

OPÉRA

Reprise de *Faust*. — M. Maurel.

Je ne connais point d'artiste plus soucieux que M. Maurel de la composition de ses rôles. Il analyse par le menu les personnages qu'il doit représenter, se préoccupe de leurs allures intimes, y conforme ses attitudes, ses gestes, son costume, jusqu'à son style de chanteur, et se montre, s'il lui est possible, sous un autre jour que ses devanciers. Cette conscience, jointe à un sentiment original, fait son succès et sa force. On peut l'apprécier ou ne pas aimer son mode d'interprétation; son talent demeure incontestable.

Le *Méphistophélès* qu'il nous a montré, hier, est un *Méphistophélès* goguenard, spirituel, d'une élégance fantastique, contournée et bizarre. Son apparition parmi les cornues du docteur a toute l'étrangeté désirable; mais son pourpoint de velours noir et son manteau doublé de rouge n'ont rien de déplacé dans une kermesse, et l'on ne s'étonne pas trop de voir un tel diable prendre des airs galants. Pendant la scène de l'église, M. Maurel est sobre de geste. Pendant la scène du duel, il sent très suffisamment le roussi.

Il mène ensuite l'orgie du Walpurgis avec gaillardise et fait la meilleure fin du monde, en braye démon qu'il est. On l'applaudit; c'est justice. Son interprétation a la rare qualité d'être personnelle. Ce n'est pas le *Méphistophélès* de Goethe; c'est excellemment celui, beaucoup plus parisien, de Charles Gounod.

Je ne disai qu'un mot des autres chanteurs : ils soutiennent l'œuvre d'assez bonne sorte, à l'exception de M. Dereims, qui, décidément, est d'une déplorable et radicale insuffisance.